



Cécilia sait la chance qu'elle a de pouvoir donner le sein à son bébé. Elle n'en oublie pas pour autant les petits prématurés de Rio. Chaque matin, elle tire son excédent de lait pour eux.





# BRÉSIL

## ELLES DONNENT LEUR LAIT POUR SAUVER DES BEBES!

Dans ce pays où la solidarité est reine, des milliers de mères, issues des favelas ou des quartiers chics, n'hésitent pas à offrir leur lait à la plus grande banque de lait maternel du monde. Un don précieux qui, chaque année, sauve 170 000 prématurés. Et leur offre les chances d'un nouveau départ. Par **Emmanuelle Eyles**. Photos **Marta Nascimento**.





La sapeuse-pomprière Marta a l'habitude des favelas de Rio et s'aventure là où la police ne va pas. Sa mission : récolter les flacons de lait pour les bébés prématurés.

*Au Brésil, 11 % des naissances arrivent avant terme.*







Le précieux lait est recueilli dans des bouteilles recyclées et stérilisées.



Dolorès retrouve le sourire. Son fils peut enfin rentrer à la maison après trois mois de couveuse.



Les mères des bébés nés avant terme sont encouragées à tirer un peu de lait chaque jour.

**M**arta s'est levée tôt ce matin. Elle est sapeuse-pomprière à Rio de Janeiro, et aujourd'hui c'est son tour de travailler pour l'Institut Fernandes Figueira (IFF)\*, la plus importante banque de lait maternel au monde. Un lourd 4 x 4 rouge affichant « Bombeiros » (pompiers) l'attend, et son collègue, Jorge, charge trois glacières vides à l'arrière du véhicule. Jorge se dépêche et démarre ; il fait déjà très chaud et il faut faire vite. Marta est ravie de collaborer avec l'IFF : « Cette banque de lait sauve chaque année 170 000 bébés prématurés au Brésil et peut se vanter d'en avoir sauvé plus d'un million en dix ans. 140 000 mères volontaires donnent de leur lait. Qu'elles soient riches ou pauvres, c'est exactement le même. Ce matin nous allons dans une favela, demain mes collègues se rendront dans une zone beaucoup plus favorisée. »

Jorge, par automatisme, allume le GPS, puis éclate de rire, avant de l'éteindre : « Dans les quartiers où

nous allons, il n'y a pas vraiment de numéros ni de noms de rues. Grâce à notre uniforme de pompiers nous pouvons entrer là où peu de gens s'aventurent, nous sommes toujours les bienvenus. Aujourd'hui, nous devons visiter dix-neuf mamans. Nous avons prévenu celles qui ont un téléphone mobile, et le bouche à oreille a fait le reste. Chaque semaine, elles nous attendent de pied ferme : elles ne bougent pas tant que nous ne sommes pas venus prendre leur lait. »

### **Un ramassage hebdomadaire**

Après une heure de route, on aperçoit des collines hérissées de petites maisons en briques. Les rues deviennent d'étroites ruelles, les murs se recouvrent de tags. Le 4 x 4 s'arrête devant un baraquement, et Marta frappe à la porte en fer qui tient lieu de portail. Elle tape très fort : il n'y a pas de sonnette. Une meute de pitbulls aboie, montre les crocs et cherche à bondir





Cette semaine, Elen est fière d'avoir pu extraire près de 2 l de son lait.

par-dessus le mur. Marta crie : « Madame Elen, c'est nous, les pompiers de la banque de lait. » Surgit alors une belle femme qui lui tend trois flacons de lait, que Marta fait aussitôt disparaître dans la glacière.

Elen est fière : cette semaine, elle a pu extraire près de 2 l de lait. Marta, qui la félicite, s'enquiert de sa santé. Tout va bien, les aînés sont à l'école, et le père, trieur de déchets à recycler, est au travail. Elen nous entraîne dans sa baraque au milieu d'herbes folles et de détritrus. La maison est pratiquement vide, hormis trois matelas, un couffin, un frigo, un lave-linge en plastique et un braséro pour cuisiner. Marta lui confie alors trois autres bouteilles stérilisées, pour la semaine à venir.

Pour Elen, qui a entendu parler de la banque par ses voisines, dont beaucoup sont volontaires, donner son lait a été une évidence. « La solidarité est réelle au Brésil, explique avec modestie Joao Aprigio Guerra de Almeida, fondateur

et coordinateur de la banque de lait de l'IFF. Sans nos 140 000 mères volontaires, nous ne pourrions rien faire. »

### Un vrai médicament

Fondée en 1985, la banque, à laquelle le ministère brésilien de la Santé verse une subvention annuelle de 2,5 millions de reais (environ 1 million d'euros), compte aujourd'hui 28 antennes – une par État de la République fédérative du Brésil – et 205 centres de collecte. 100 000 l de lait sont ainsi recueillis chaque année et répondent aux besoins de 60 % des enfants nés avant terme du pays.

« 11 % des naissances sont prématurées au Brésil, précise Joao Aprigio Guerra de Almeida. Beaucoup de femmes enceintes vivent dans la précarité, elles se nourrissent mal. Les pesticides, la

violence domestique et l'abus de drogues font le reste. C'est une réalité terrible, dont nous sommes tous conscients. Le lait maternel est un médicament pour ces enfants. Il permet le développement des organes, l'élaboration de défenses immunitaires, la prévention d'allergies futures. Les donatrices le congèlent au fur et à mesure, et lorsque nous le récupérons nous le pasteurisons afin de pouvoir le conserver pendant six mois. Sa composition est soigneusement étudiée dans nos laboratoires et adaptée aux soins spécifiques des prématurés. Pour recruter nos mamans volontaires, le bouche à oreille et l'évocation de la banque dans les telenovelas font des merveilles. Le lait maternel est recueilli dans des bouteilles de Nescafé recyclées, collectées dans tout le pays puis stéri- ▶

*Chaque année, 100 000 l de lait sont recueillis et répondent aux besoins de 60 % des prématurés.*



La mère d'un prématuré étreint une donatrice : son enfant a enfin pris du poids.

*« Certains bébés ne pèsent que 700 g. Nous leur offrons le lait que les mères sont trop stressées pour leur fournir. »*

**Joao Aprigio Guerra de Almeida**, fondateur de la banque de lait de l'IFF.

► lisées. Ce sont les écoles, les entreprises et les particuliers qui nous appellent : chaque centre est mobilisé pour aller les chercher, nous nous déplaçons à partir de trente bouteilles. »

Cintia, 22 ans, qui allaite Zelda, sa fille de 4 mois, est l'une de ces volontaires. Elle nous reçoit au petit matin dans le bel appartement de ses parents, avec lesquels elle vit – situation plutôt courante à Rio. Les cheveux en bataille, elle vient de donner un sein à Zelda, qui gazouille dans son lit. Elle recouvre la tête de l'enfant d'un bonnet de gaze fourni par la banque, met un masque, puis s'empare du tire-lait stérilisé afin de recueillir son lait de l'autre sein. Zelda, qui a l'habitude du bruit du tire-lait, ne pleure plus. Cintia sort ensuite sa bouteille de Nescafé du congélateur et y vide le lait. Elle remarque gaiement : « C'est un joli pied de nez à Nestlé que d'utiliser ces bouteilles, les seules en verre avec un bouchon qui se visse ! La multinationale, qui a introduit gratuitement son lait en poudre pour nourrissons au Brésil, a tout fait pour concurrencer le lait maternel. Mais cela n'a pas marché. Internet y est pour beaucoup : les mamans et les donatrices se retrouvent sur les forums. Je fais partie d'un des nombreux groupes de donatrices : pour nous ce n'est que du lait, mais pour ces bébés c'est la vie. »

Le témoignage de Patricia, une amie de Cintia, est particulièrement touchant. Après une fausse couche à cinq mois de

grossesse, elle n'a pas utilisé les bandes fournies par l'hôpital pour comprimer sa montée de lait, et a décidé de le tirer tous les matins afin de le congeler et de le donner à l'IFF. Elle est aujourd'hui maman d'un bébé en pleine santé, et elle continue d'offrir son lait.

### Joie à l'étage des couveuses

L'Institut Fernandes Figueira ressemble à une ruche. Un ballet de femmes vibronne à toute heure de la journée. Un bébé dans les bras, beaucoup sont à la recherche de conseils et de soutien pour allaiter : 1,7 million de femmes viennent ainsi dans les 205 antennes du pays pour trouver de l'aide, et l'IFF met un point d'honneur à ne pas les recruter comme donatrices car elles sont stressées et fragilisées. D'autres femmes qui, elles, n'ont pas de nourrisson dans les bras les regardent avec mélancolie : ce sont les mères des bébés prématurés qui dorment à l'étage, en zone stérile, dans une enfilade de couveuses.

Elles arrivent dès le matin, souvent après de longues heures de route – l'IFF est situé au centre-ville –, et s'assoient près de leur bébé sous plexiglas. Les yeux rivés sur le petit être qui tient dans une paume de la main, elles guettent la moindre grimace sur son minuscule visage. Lorsque celui-ci se crispe et se froisse, elles

humectent leurs mains d'un désinfectant et les introduisent dans la couveuse afin de lui caresser le dos. Immédiat, l'effet de la caresse s'affiche sur l'écran qui relève le rythme cardiaque du tout petit bébé. Elles restent là toute la journée, impuissantes mais indélogeables, emplies d'amour et d'espoir.

« Aucune mère n'est préparée à voir son enfant en danger, dit Joao Aprigio Guerra de Almeida. Pendant la grossesse, ces femmes ont rêvé d'un bébé plein de vie et de santé. Elles doivent adapter leur rêve à une réalité dans laquelle la mort rôde. Certains de ces bébés ne pèsent que 700 g. Nous sommes là pour soutenir ces mères et offrir à leur enfant le lait qu'elles sont trop stressées pour lui fournir. »

Ce matin, une donatrice nommée Andrea a voulu voir les prématurés auxquels elle offre 4 l de lait par semaine. Elle confie sa fille de 5 mois à la secrétaire, désinfecte ses bras et ses mains avant de pousser la porte du service de néonatalogie. Mais devant les bébés minuscules et leurs mères, telles des statues immobiles à leurs côtés, elle éclate en sanglots. L'une se lève et la prend dans ses bras. Andrea, gênée, ne sait plus où se mettre, mais la mère lui dit : « Le plus beau jour de ma vie a été celui de la naissance de Jorge. Le deuxième c'est aujourd'hui, car il a enfin pris du poids. C'est grâce à une femme comme toi. » ■

(\*) [www.iffiocruz.br](http://www.iffiocruz.br).